

LES FRAGMENTS.



FRAGMENTS

DE M^R DE LULLY,*BALLETT,**Mis au Théâtre par Mrs.
Danchet & Campra.*Representé par l'Academie
Royale de Musique.
l'An 1702.*LVI OPERA.*

AVERTISSEMENT.

Comme ce Ballet a été varié dans l'espace de huit mois, qu'il a été représenté ; on a crû devoir y joindre les trois nouvelles, Entrées qui y ont été ajoutées successivement.

On y a encore ajouté les noms des Acteurs & Actrices , pour faire connoître ceux qui occupent presentement le Théâtre.

Le Public verra par là , qu'on n'a rien oublié , pour soutenir l'exactitude qu'on s'est proposée dans cette Impression, sur tout ce qui concerne l'Academie Royale de Musique , depuis son Etablissement , jusqu'à ce jour.



PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

POLYMNIE, *Mademoiselle Maupin.*
 EUTERPE, *Mademoiselle Desmâtins.*
 MELPOMENE, *Mademoiselle du Peyré.*

Suite des trois Muses.

*Noms des Personnages , chantants dans tous les
 Chœurs du Prologue & du Ballet.*

SECOND RANG.

PREMIER RANG.

MESDEMOISELLES.

Cenet. Du Peyré. Lalleman. Loignon.
Basset. D'Humé. Clement la cad. Du Val.

MESSIEURS.

Gandechant. Pellefrene. Jolain. Bertrand.
Le Jeune. Ricourt. Labé. Le Févre.
Prunier. Solé. Desvoix. Benac.
Frere. La Coste. Le Brun. Lavernet.
Courteil. Cadot. Mantiennne.

DIVERTISSEMENT

du Prologue.

CINQ GUERRIERS, dansants.

Monsieur Dumoulin le cadet.

*Messieurs Germain, Dumoulin l'ainé, Blondy
& Ferrand.*

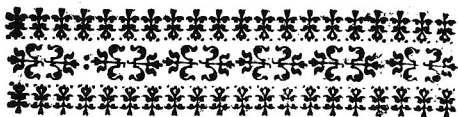
QUATRE PASTRES.

*Messieurs Dumirail, Bouteville, Dangeville
l'ainé & Lasele.*

QUATRE BERGERES.

*Mesdemoiselles Dangeville, Freville,
Desmâtins & Laferrriere.*





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Lieu magnifique ,
préparé par les soins de POLYMNIE.*

SCENE PREMIERE.

POLYMNIE, & sa Suite.

P O L Y M N I E.

des F. de l'A & de B.

ELevez vos concerts,
Au dessus du chant ordinaire ;
Songez que vous avez à plaire ,
Au plus grand Roy de l'Univers.

Le grand Titre de Roy , n'est que sa moindre gloire ,

Il est encor plus grand que ses Travaux Guerriers ;

Et sa propre valeur , a cueilly les Lauriers ,
Dont il est couronné des mains de la Victoire.

Suivez la noble ardeur ,
Qu'il vous inspire ;
Tout ce qu'on voit dans son empire ,
Se doit sentir de sa grandeur.

R vj

SCENE SECONDE.

MELPOMENE, *qui préside à la Tragedie,*
 & EUTERPE, *qui a inventé l'Harmonie,*
 viennent avec leur Suite se joindre à
 POLYMNIE.

M E L P O M E N E.

Joignez à mes chants magnifiques,
 La pompe de vos ornements ;

E U T E R P E.

Joignez à mes concerts rustiques,
 Vos agréments,
 Les plus charmants.

M E L P O M E N E.

Vôtre secours m'est nécessaire,
 Je cherche à divertir le plus auguste Roy,
 Qui meritât jamais de tenir sous sa Loy,
 Tout ce que le Soleil éclaire.

L E S D E U X M U S E S.

C'est à moy, c'est à moy,
 De prétendre à luy plaire.

M E L P O M E N E.

C'est moy, dont la voix éclatante,
 A droit de célébrer les Exploits les plus grands;
 Les nobles recits que je chante,
 Sont les plus dignes jeux des fameux Con-
 querants.

E U T E R P E.

C'est un doux amusement ,
 Que d'aimables chansonnettes ;
 Les douceurs n'en sont pas faites
 Pour les Bergers seulement.

Les tendres amourettes ,
 Que l'on chante à l'ombre des bois ,
 Sur les Mufettes ,
 Ne sont pas quelquesfois
 Des jeux indignes des grands Roys.

P O L Y M N I E

Il faut entre mes sœurs , que mon soin se par-
 tage :
 Preparez tour à tour vos plus aimables jeux ;
 Pour vous accorder , je m'engage
 A vous seconder toutes deux.

E U T E R P E.

Commencez de répondre à mon impatience.

M E L P O M E N E.

Vos premiers soins sont dûs à ce que j'entre-
 prens.

P O L Y M N I E.

Terminez tous vos differents.

à MELPOMENE.

Souffrez qu'en sa faveur aujourd'huy je com-
 mence ,
 Je reserve pour vous mes travaux les plus
 grands.

LES TROIS MUSES.

Que nôtre accord est doux !
 Que tout ce qui nous suit s'accorde comme
 nous.

La Suite des Muses forme un Divertissement.

LES TROIS MUSES.

Joignons nos soins & nos voix ,
 Pour plaire au plus grand des Roys.

LES CHŒURS.

Joignons nos soins & nos voix ,
 Pour plaire au plus grand des Roys.

MELPOMENE & LE CHŒUR.

Chantons la gloire de ses Armes.

EUTERPE & LE CHŒUR.

Chantons la douceur de ses Loix.

POLYMNIE , & LES CHŒURS.

Faisons tout retentir du bruit de ses Exploits.

MELPOMENE.

Fermens des concerts pleins de charmes.

EUTERPE.

Faisons entendre nos Haut-bois.

MELPOMENE , & LES CHŒURS.

Faisons tout retentir du bruit de ses Exploits.

P O L Y M N I E.

Preparons des fêtes nouvelles.

M E L P O M E N E.

Que nos chansons soient immortelles.

E U T E R P E.

Que nos airs soient doux & touchants.

T O U S E N S E M B L E.

Mélons aux plus aimables chants

Les danfes les plus belles.

Joignons nos soins & nos voix.

Pour plaire au plus grand des Roys.

Fin du Prologue.





PREMIÈRE ENTREE.

PERSONNAGES CHANTANTS.

MATELOTTES,

Mesdemoiselles Clement l'aînée & Loignon.

MATELOTS,

Messieurs Chopelet & Hardoiin.

NEPTUNE,

Monsieur Dun.

Troupe de DIEUX de la Mer.

PERSONNAGES DANSANTS.

HUIT MATELOTS,

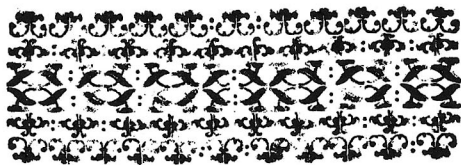
Monsieur Balon.

*Messieurs Dumirail, Germain Bouteville,
Dumoulin, C. Fauvau, Dangeville l'aîné,
& Dangeville cadet.*

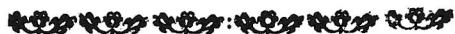
CINQ MATELOTTES.

*Mesdemoiselles de Subligny, Roze, Freville,
la Ferriere & le Brun.*





FRAGMENTS
DE M. DE LULLY,
BALLET.



PREMIERE ENTREE.
FESTE MARINE.

Le Théâtre represente la Mer.

SCENE PREMIERE.

UNE MATELOTTE.

Du Bourgeois Gentil-homme.

UN cœur dans l'amoureux Empire,
De mille soins est toujours agité :
On dit qu'avec plaisir on languit , on soupire ;
Mais , quoy qu'on puisse dire ,
Il n'est rien de si doux que nôtre liberté,

SCENE SECONDE.

DEUX MATELOTS, & UNE
MATELOTTE.

PREMIER MATELOT.

IL n'est rien de si doux, que les tendres ar-
deurs,

Ils font vivre deux cœurs

Dans une même envie.

On ne peut être heureux sans amoureux de-
sirs.

Ostez l'Amour de la vie,

Vous en ôtez les plaisirs.

SECONDE MATELOT.

Il seroit doux d'entrer sous l'amoureuse loy,

Si l'on trouvoit en Amour de la foy;

Mais, & rigueur cruelle!

On ne voit point de Maîtresse fidelle,

Et ce sexe inconstant, trop indigne du jour,

Doit faire pour jamais renoncer à l'Amour.

PREMIER MATELOT.

Aimable ardeur!

LA MATELOTTE.

Franchise heureuse!

SECONDE MATELOT.

Sexe trompeur!

PREMIER MATELOT.

Que tu m'es précieuse!

LA MATELOTTE.

Que tu plais à mon cœur!

SECONDE MATELOT.

Que tu me fais d'horreur!

PREMIER MATELOT.

Ah! quitte, pour aimer, cette haine mortelle.

LA MATELOTTE, *au second Matelot.*

On peut te montrer
Une Maîtresse fidelle.

SECOND MATELOT.

Helas! où la rencontrer?

LA MATELOTTE.

Pour deffendre nôtre gloire,
Je te veux donner mon cœur.

SECOND MATELOT.

Mais, Cephise, puis-je croire
Qu'il ne sera point trompeur?

LA MATELOTTE.

Voyons par experience,
Qui des deux aimera mieux.

SECOND MATELOT.

Qui manquera de constance,
Le puissent perdre les Dieux!

LA MATELOTTE, & LE PREMIER
MATELOT.

A des ardeurs si belles
Laissons-nous enflâmer.

TOUS TROIS

Ah! qu'il est doux d'aimer,
Quand deux cœurs sont fideles.

On entend une Symphonie qui annonce

NEPTUNE.

LE SECOND MATELOT.

Des Jeux Pytiens.

Quel noble Spectacle s'avance?

Neptune, ce grand Dieu, Neptune avec sa
Cour,

Vient honorer ce beau jour
De son auguste presence.

SCENE TROISIEME.

NEPTUNE, *Troupe de Dieux de la Mer,*
de MATELOTS, & DE MATELOTTES.

NEPTUNE, *sortant de la Mer.*

Vents, qui troublez les plus beaux jours,
Rentrez dans vos grottes profondes,
Et laissez regner sur les ondes,
Les Zephirs & les Amours.

LE CHŒUR.

Ouvrons tous les yeux,
A l'éclat suprême,
Qui brille en ces lieux :
Quelle grace extrême !
Quel port glorieux !
Où voit-on des Dieux,
Qui soient faits de même !

UN MATELOT.

Du Ballet des Muses.

Le soin de goûter la vie,
Fait icy nôtre employ ;
Chacun y suit son envie,
C'est nôtre unique loy.

L'Amour toujours nous inspire,
Ce qu'il a de plus doux :
Ce n'est jamais que pour rire,
Qu'on aime parmy nous.

D E U X M A T E L O T T E S.

Jouïſſons des plaiſirs innocents,
Dont les feux de l'Amour ſçavent charmer nos
ſens.

Des grandeurs qui voudra ſe ſoucie,
Tous ces honneurs, dont on a tant d'envie,
Ont des chagrins qui ſont trop cuiſans.

Jouïſſons des plaiſirs innocents,
Dont les feux de l'Amour ſçavent charmer nos
ſens.

En aimant, tout nous plaît dans la vie,
Deux cœurs unis de leur ſort ſont contents;
Cette ardeur de plaiſir ſuivie,

De tous nos jours, fait d'éternels Printemps.

Jouïſſons des plaiſirs innocents,
Dont les feux de l'Amour ſçavent charmer nos
ſens.

L E C H Œ U R.

Ouvrons tous les yeux

A l'éclat ſuprême,

Qui brille en ces lieux :

Quelle grace extrême !

Quel port glorieux !

Où voit-on des Dieux,

Qui ſoient faits de même !

Fin de la premiere Entrée.



SECONDE ENTREE.

PERSONNAGES CHANTANTS.

Habitants du Palais d'ARMIDE ,
Messieurs Thevenard & Cochereau.

Habitantes.

Mesdemoiselles Lallemand & Bataille.

A R M I D E ,

Mademoiselle Desmâtins.

Suivants & Suiyantes d'ARMIDE.

PERSONNAGES DANSANTS.

R E N A U D ,

Monsieur Blondy.

D E U N G U E R R I E R S ,

Messieurs Ferrand & Dumoulin l'ainé.

U B A L D E ,

Monsieur Dumay.

Deux Confidentes d'ARMIDE ,

Mesdemoiselles Victoire & Dangeville.





S E C O N D E E N T R E ' E .

L E S G U E R R I E R S .

*Le Théâtre représente dans l'éloignement, le
Palais enchanté d'ARMIDE.*

S C E N E P R E M I E R E .

R E N A U D , & sa Suite.

*Tandis qu'ARMIDE , agitée de la crainte de
perdre RENAUD , est allé consulter les Enfers ;
ce Heros paroît au milieu de sa Suite , &
cherche par de Feux à charmer son impa-
tience.*

*Deux Habitants du Palais enchanté se plai-
gnent de ce qu'ARMIDE leur refuse la dou-
ceur de ses regards.*

408 FRAGMENTS DE M. DE LULLY,
Deux Habitants du Palais enchanté.

*V*ezzofete care ,
*P*upillete ardenti ,
*C*hi v'ha fatto avare
*D*i bei rai lucenti

U N S E U L.

*S'*io rimiro vostri sguardi ,
*S*corgo sol fulmini è dardi ;
Né veder só piú quel riso
*C*he rendea sì vago il viso.

E N S E M B L E.

*V*ezzofete care
*P*upillete ardenti ,
*C*hi v'ha fatto avare
*D*i bei rai lucenti ?

U N S E U L.

*C*hi v'ha fatte oscure
*P*upillete belle ,
*C*he serene é pure
*R*assembravi stelle ?
*C*hi v'ha tolto i dolci rai ?
*D*im mi , Amor , tu che lo sai.

E N S E M B L E.

*V*ezzofete care ,
*P*upillete ardenti ,
*C*hi v'ha fatto avare
*D*i bei rai lucenti ?

SCENE

SCENE SECONDE.

La Suite d'ARMIDE se rassemble par son ordre,
au tour de RENAUD , & luy vient offrir de
nouveaux plaisirs.

DEUX HABITANTES du Palais enchanté,
& LES CHŒURS.

Du Ballet d'ALCIDIANE.

CEde al vostro valore ;
Ogni Deità
La Fortuna è l'Amore
Per vinto si dà.

Sorte cho' gn'hor leggiera
Volubil girò ,
Sua inconstante carriera.
Per sempre fermò ,
Liet' à vostro favore
Immobil si stà.

Cede al vostro valore
Ogni Deità ;
La Fortuna è l'Amore
Per vinto è si dà.

La Fête est interrompuë par un Chevalier
qui desenchante RENAUD , & l'emmene avec
uy.



SCENE SECONDE.

*La Suite d'ARMIDE se rassemble par son ordre
au tour de RENAUD , & luy vient offrir
de nouveaux plaisirs.*

DEUX HABITANTES du Palais enchanté ,
& LES CHŒURS.

Traduction.

LES Dieux , dont vous êtes l'image ,
Comme vôtre valeur , font briller vôtre Cour ;
Et vous recevez un hommage
De la Fortune & de l'Amour.

Le sort , dont l'aîle est si legere ,
Qu'elle n'est jamais en repos ,
Et dont l'inconstante carriere
Semble changer à tous propos ;
De pouvoir l'arrêter , vous donne l'avantage ,
Et depuis l'occident jusqu'au lever du jour :

Les Dieux , par un double partage ,
Comme vôtre valeur , font briller vôtre Cour ,
Et vous recevez un hommage
De la Fortune & de l'Amour.



SCENE TROISIÈME.

ARMIDE, & les HABITANTS du Palais.

Du Ballet des Amours déguisez.

AH! Rinaldo, è dove sei?
 Dunque tu partir potesti,
 Ne'l mio duol, ne i pianti mei
 Posson far, ch'il passo arresti,
 E questa è la mercè, ch'à mè tù dei;
 Ah! Rinaldo, è dove sei?

*Ahi che sen vola
 Lunge dà mè,
 Ed io qui sola
 Scherno rimango di rotta fé:
 Ferma Rinaldo, oh dio,
 Se morta è la tua fé, morta son'io.*

*A'che spargo indarno gridi,
 Voi che foste, ond'io mi moro,
 Del mio Ben, del mio tesoro,
 Ciechi Amor, custodi infidi,
 Sparite,
 Suanite,
 Fuggite dà mè.*

Le Palais enchanté est détruit par les com-
 mandements d'ARMIDE.

Fin de la seconde Entrée



TROISIÈME ENTREE.

PERSONNAGES CHANTANTS.

PHILENE. *Monsieur Thevenard.*

LICAS. *Monsieur Dun.*

IRIS. *Mademoiselle Maupin.*

UN BERGER enjoué, *Monsieur Desvoix.*

Un autre BERGER, *Monsieur Boutelou.*

UNE BERGERE, *Mademoiselle Duperay.*

Deux autres BERGERES. *Mesd. Clement L.
& Dumay.*

Troupe de BERGERS & de BERGERES.

PERSONNAGES DANSANTS.

QUATRE BERGERS.

*Messieurs Fauveau, Dangeville l'aîné ;
La Selle, & Dangeville le cadet.*

CINQ BERGERES ;

*Mademoiselle de Subligny,
Mesdemoiselles Roze, Demâtins, Freville,
Le Brun, & le petit Grandval.*



TROIISIÈME ENTREE.

L A B E R G E R I E.

Le Théâtre représente une Solitude agréable.

P H I L E N E *seul.*

Du Ballet des Muses.

PAissez, cheres Brebis, les herbettes naissantes,

Ces prez & ces ruisseaux ont dequoy vous charmer ;

Mais, si vous desirez vivre toujourn contentes,
Petites innocentes

Gardez-vous bien d'aimer.

Pour la cruelle Iris je me sens enflâmer.



SCENE SECONDE.

L I C A S.

Est-ce toy que j'entends, Temeraire, est-ce
toy,
Qui nomme la Beauté qui me tient sous sa
loy ?

P H I L E N E.

Ouy, c'est-moy.

L I C A S.

Oses-tu bien en aucune façon
Proferer ce beau Nom ?

P H I L E N E.

Eh ! pourquoy non ?

L I C A S.

Isis charme mon ame ;
Et qui pour elle aura
Le moindre brin de flâme,
Il s'en repentira.

P H I L E N E.

Je me mocque de cela.

L I C A S.

Je t'étrangleray , mangeray ,
 Si tu nommes jamais ma Belle.
 Ce que je dis je le feray :
 Je t'étrangleray , mangeray ;
 Il suffit que j'en ay juré :
 Quand les Dieux prendroient ta querelle ,
 Je t'étrangleray , mangeray ,
 Si tu nommes jamais ma Belle.

P H I L E N N E , *en s'en allant.*
 Bagatelle , Bagatelle.

L I C A S.

Arrête , Malheureux ,
 Tourne , tourne visage ,
 Et voyons qui des deux
 Obtiendra l'avantage.

P H I L E N N E.

Iris paroît dans ce boccage.

L I C A S.

Contraignons-nous quelques moments ,
 Pour entendre ses sentiments.



SCENE TROISIEME.

I R I S *seule.**De la Naissance de VENUS.*

Rochers, vous êtes sourds , vous n'avez
rien de tendre ,
Et sans vous ébranler , vous m'écoûtez icy :
L'Ingrat , dont je me plains , est un rocher
aussi ;
Mais , hélas ! il s'enfuit pour ne me pas en-
tendre.

Ces vœux , que tu faisois , & dont j'étois
charmée :

Que sont-ils devenus , lâche & perfide Amant ?
Hélas ! t'avoir aimé touûjours si tendrement ;
Estoit-ce une raison pour n'être plus aimée ?



SCENE QUATRIÈME.

IRIS, PHILENE, & LICAS.

P H I L E N E.

Du Ballet des Muses.

DE deux cœurs que l'Amour a soumis à
vos loix,
Nous venons vous presser de vouloir faire un
choix.

L I C A S.

N'attendez pas qu'icy je me vante moi-même,
Pour le choix que vous balancez ;
Vous avez des yeux , je vous aime ,
C'est vous en dire assez.

I R I S.

Je n'offenseray point son amour , ni le vôtre,
Ne vous reprochez rien tous deux ;
Mon cœur , qui pour Mirtil brûle de mille
feux ,
Ne vous aime ni l'un , ni l'autre.

P H I L E N E.

Helas ! peut-on sentir de plus vive douleur !
Nous prierer un servile Pasteur !
O Ciel !

L I C A S.

O Sort !

P H I L E N E.

Quelles rigueurs !

L I C A S.

Quel coup !

P H I L E N E.

Quoy ! tant de pleurs !

L I C A S.

Tant de perseverance !

P H I L E N E.

Tant de langueurs !

L I C A S.

Tant de souffrance !

P H I L E N E.

Tant de vœux !

L I C A S.

Tant de soins !

P H I L E N E.

Tant d'ardeur !

L I C A S.

Tant d'amour,

P H I L E N E.

Avec tant de mépris , sont traitez en ce jour,
Ah ! Cruelle !

L I C A S.

Cœur dur !

P H I L E N E.

Tygresse !

L I C A S.

Inexorable !

P H I L E N E.

Inhumaine !

L I C A S.

Inflexible !

P H I L E N E.

Ingratte !

L I C A S.

Impitoyable !

P H I L E N E.

Tu veux donc nous faire mourir ?

Il te faut contenter.

L I C A S.

Il te faut obéir.

P H I L E N E.

Mourons , Licas !

L I C A S.

Mourons , Philene.

P H I L E N E , *prenant un javelot.*

Avec ce fer , finissons nôtre peine.

L I C A S.

Pousse , courage ;

P H I L E N E.

Ferme , allons , va le premier.

L I C A S.

Non , je veux marcher le dernier.

420 FRAGMENTS DE M. DE LULLY,
P H I L E N E.

Puisqu'un même malheur, aujourd'huy nous
assemble,
Allons, partons ensemble.

SCENE CINQUIEME.

Troupe de BERGERS & de BERGERES.

UN BERGER *enjoûé.*

AH! quelle folie,
De quitter la vie,
Pour une Beauté,
Dont on est rebuté!

On peut, pour un Objet aimable,
Dont le cœur nous est favorable,
Vouloir perdre la clarté,
Mais, quitter la vie,
Pour une Beauté,
Dont on est rebuté,
Ah! quelle folie?

DEUX BERGERS.

Du Bourgeois Gentil-homme.

Ah! qu'il fait beau dans ce Boccage!
Ah! que le Ciel donne un beau jour!
Le Rossignol, sous ce tendre feuillage,
Chante aux Echos son doux retour.
Ce beau séjour,
Ce doux ramage,
Ce beau séjour,
Nous invite à l'Amour.

LES DEUX BERGERS.

Voy , ma Climeine ,
 Voy , sous ce chêne ,
 S'entrebaïser , ces Oyseaux amoureux :
 Ils n'ont rien dans leurs vœux ,
 Qui les gêne ,
 De leurs doux feux ,
 Leur ame est pleine ;
 Qu'ils sont heureux !
 Nous pouvons tous deux ,
 Si tu le veux ,
 Estre comme eux.

UNE BERGERE & LE CHŒUR.

De la Princesse d'Elide.

Usez mieux , ô Beutez fieres ,
 Du pouvoir de tout charmer ,
 Aimez aimables Bergeres ,
 Nos cœurs sont faits pour aimer :
 Quelque fort qu'on s'en deffende ,
 Il y faut venir un jour ;
 Il n'est rien qui ne se rende
 Aux doux charmes de l'Amour.

Songez de bonne heure à suivre ,
 Le plaisir de s'enflâmer :
 Un cœur ne commence à vivre ,
 Que du jour qu'il sçait aimer :
 Quelque fort qu'on s'en deffende ,
 Il y faut venir un jour ;
 Il n'est rien qui ne se rende ,
 Aux doux charmes de l'Amour.

UNE AUTRE BERGERE.

Quand l'Amour à vos yeux , offre un choix
agréable :

Jeunes Beutez , laissez-vous enflâmer :
Mocquez-vous , d'affecter cet orgueil indom-
table ,

Dont on vous dit qu'il est beau de s'armer ;
Dans l'âge où l'on est aimable ,
Rien n'est si beau que d'aimer.

DEUX BERGERES.

De la Fête de Versailles.

L'autre jour , d'Annette ,
J'entendis la voix ,
Qui sur sa mulette ,
Chantoit dans nos bois :
Amour , que sous ton Empire ,
On souffre de maux cuisants ;
Je le puis dire ,
Puisque je le sens.

L E C H Œ U R.

Du Bourgeois Gentilhomme.

Quel spectacle charmant , quel plaisir goû-
tons-nous ,
Les Dieux mêmes , les Dieux n'en ont point
de plus doux !

Fin de la troisième Entrée.



QUATRIÈME ENTREE

PERSONNAGES CHANTANTS.

UN BOHEMIEN.

Monsieur Chopelet.

UNE BOHEMIENNE.

Mademoiselle Clement l'aînée.

DEUX AUTRES BOHEMIENNES.

Mesdemoiselles d'Humé & Bataille.

CHŒUR DE BOHEMIENS.

& DE BOHEMIENNES.



PERSONNAGES DANS ANTS.
CINQ BOHEMIENS.

Monsieur Balon.

*Messieurs Germain , Bouteville , Dumoulin
l'aîné & le cadet.*

QUATRE BOHEMIENNES.

*Mesdemoiselles Victoire , Dangeville ,
Desmâtins & Roze.*





QUATRIÈME ENTREÈE.

LES BOHEMIENS.

Le Théâtre représente un Boccage.

SCÈNE PREMIÈRE.

UNE BOHEMIENNE.

Du Ballet des Muses.

A Mour trop indiscret, Devoir trop rigou-
 reux,
 Je ne sçay lequel de vous deux,
 Me cause le plus de martyre :
 Ah ! que c'est un mal dangereux,
 D'aimer, & de ne l'oser dire !



SCENE SECONDE.

UN BOHEMIEN, & LA BOHEMIENNE.

LE BOHEMIEN.

Des Amours déguisez.

MES tendres soins & ma langueur,
Ne pourront-ils jamais fléchir vôtre rigueur ?

Pourquoy faire toujours, un si mauvais usage,
Des plus beaux jours de vôtre âge :
Vous en rendrez quelque jour,
Compte à l'Amour.

LA BOHEMIENNE.

L'Amour, sous sa puissance,
Tient les Roys & les Dieux :
Ah qu'un cœur seroit glorieux,
De luy faire seul resistance !

LE BOHEMIEN.

De Ballet d'Alcidiane.

Suivez de si douces loix,
Puisque les Dieux & les Roys,
Sont obligez de les suivre :
Il est malaisé de vivre,
Sans devenir amoureux ;
Mais il faut être aimé,
Pour devenir heureux.

L A B O H E M I E N N E.

Je ne doy plus me contraindre ,
 D'une trop vive ardeur , vous êtes enflâmé :
 Pour devenir heureux , s'il ne faut qu'être
 aimé ,

Vous n'avez point à vous plaindre.

L E B O H E M I E N.

De cet aveu , que je me sens charmé !
 A d'aimables transports , mon tendre cœur
 se livre :

Il est malaisé de vivre ,
 Sans devenir amoureux ;
 Mais il faut être aimé ,
 Pour devenir heureux.

Pour vous rendre sensible à l'amour qui m'en-
 gage ,

Je vous ay préparé des jeux :
 On vient vous les offrir , recevez-en l'hom-
 mage.



SCENE TROISIEME.

*Troupe de BOHEMIENS & de
BOHEMIENNES.*

UN BOHEMIEN & LE CHŒUR.

Du Ballet des Muses.

D'Un pauvre cœur , soulagez le martyr ;
D'un pauvre cœur , soulagez la douleur :
J'ay beau vous dire
Ma vive ardeur ;
Je vous voy rire ,
De ma langueur.
Ah ! Cruelle , j'expire ,
Sous tant de rigueur.
D'un Pauvre cœur , soulagez le martyr ;
D'un pauvre cœur , soulagez la douleur.

UN BOHEMIEN.

Croyez-moy , hâtons-nous , ma Silvie ,
Usons bien des moments précieux ;
Contentons icy nôtre envie :
De nos ans le feu nous y convie ,
Nous ne sçaurions , vous & moy faire mieux :
Quand l'Hyver a glacé nos guerets ,
Le Printemps vient reprendre sa place ,
Et ramene à leurs champs leurs attraits ;
Mais , belas ! quand l'âge nous glace ,
Nos beaux jours ne reviennent jamais.

D E U X B O H E M I E N N E S .

Des Trio de la Chambre du Roy.

Dans nos bois , Silvandre s'écrie ,
Dans nos bois . il redit cent fois :
Si c'est un mal dangereux que l'Amour ,
Helas ! helas ! j'en vais perdre la vie.

L E S C H Œ U R S .

Dans les chants ; dans les jeux passons nôtre
jeunesse ,
Le temps changera nos desirs ;
En attendant la sagesse ,
Goutons toujourns les plaisirs.

Fin de la quatrième Entrée.



DIVERTISSEMENT COMIQUE.

PERSONNAGES CHANTANTS.

CARISELLI, *Begue, amoureux,*
Monsieur Boutelou.

VAFRINNA, *aimée de* CARISELLI,
Mademoiselle Maupin.

GARBINI, *aimé de* VAFRINNA,
Monsieur Hardouin.

TROIS MASQUES COMIQUES,
qui prennent soin d'embellir CARISELLI,
Messieurs Thevenard, Dun, & Desvoix.



 PERSONNAGES CHANTANTS.

DEUX MATASSINS.

Messieurs Roze & Javiliers.

Troupe de Masques de Toutes façons.

ESPAGNOL, *Monsieur Germain.*

ESPAGNOLETTE, *Mademoiselle Victoire.*

BOHEMIEN, *Monsieur Dumay.*

BOHEMIENNE, *Mademoiselle la Fargue.*

PANTALON, *Monsieur Ferand.*

PANTALONNE, *Mademoiselle Roze.*

POLICHINELLE, *Monsieur Dumoulin cad.*

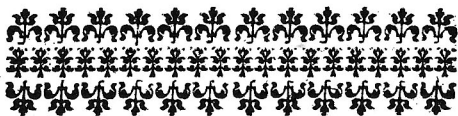
DAME-GIGOGNE, *Monsieur Fauveau.*

ARLEQUINS & ARLEQUINES.

Mr. Bouteville & Mademoiselle la Ferriere.

Monsieur Dupré & Mademoiselle Provost.





DIVERTISSEMENT

COMIQUE.

CARISELLI.

Le Théâtre représente une Salle.

SCENE PREMIERE.

CARISELLI.

*P*erché, crudo Amore,
Con tanto rigore,
Hai ferito il core
Del povero Cariselli?
Vagho tra gli vaghi!
Pulito tra gli Puliti!
Ed bello, tra gli piu belli.

*La Nemica sorte,
Mi fece Amante
D'una Bellezza,
Chi mi sprezza,
Non so, non so perche!*

DIVERTISSEMENT.



DIVERTISSEMENT

COMIQUE.

CARISELLI.

SCENE PREMIERE.

CARISELLI.

Traduction.

Pourquoy, cruel Amour,
Avec tant de rigueur,
As-tu blessé le cœur,
Du pauvre Cariselli.

Luy qui passe pour aimable, entre les plus
aimables,

Pour joly, entre les plus jolis,
Et pour beau, entre les plus beaux.

La fortune ennemie,
M'a fait Amant
D'une beauté,
Qui me méprise;
Je ne sçay pourquoy!

*Perche crudo Amore ,
 Con tanto rigore ,
 Hai ferito il core ,
 Del povero Cariselli.
 Vagho tra gli vaghi !
 Pulito tra gli Puliti !
 Ed bello , tra gli piu belli.*

SCENE SECONDE.

CARISELLI & trois PANTALONS.

Les trois PANTALONS.

Bondi , Cariselli , bondi.
 Sanita ,
 Allegrezza.

*Quanto vivra ,
 Questo guidon in sanita.*
C A R I S E L L I .

*La belta ch'adoro.
 Mi trova un poco brutto :
 Fate mi se si può ,
 La piu bella Creatura,
 Che sia n'ella natura.*

Les trois PANTALONS habillent crottesque-
 ment CARISELLI.

T O U S T R O I S ,

*D'alla baretta ,
 Ogni cosa aspetta.
 Sanita ,
 Allegrezza ,
 Quanto vivra ,
 Questo guidon in Sanita.*

Pourquoy , cruel Amour ,
 Avec tant de rigueur ,
 As-tu blessé le cœur ,
 Du pauvre Carifelli.

Lny qui passe pour aimable entre les plus ai-
 mables ,
 Pour joly entre les plus jolis ,
 Et pour beau , entre les plus beaux.

SCENE SECONDE.

CARISELLI & trois PANTALONS.

Les trois PANTALONS.

Bonjour , Carifelli , bon jour.

Santé ,

Allegresse ,

Tant que tu vivras ,

Puissent-elles te conserver sain & sauf !

C A R I S E L L I.

La Beauté que j'adore ,

Me trouve passablement laid :

Rendez-moy , si cela se peut ,

La plus belle Creature ,

Qui soit dans la nature.

Les trois PANTALONS habillent croteusement

CARISELLI.

T O U S T R O I S.

De cet ajustement ,

Attends toute sorte d'effets.

Santé ,

Allegresse ,

Tant que tu vivras ,

Puissent-elles te conserver , sain & sauf !

SCENE TROISIEME.

VAFRINA, aimée de CARISELLI, vient
avec son Amant GARBINI, suivis
d'une Troupe de Masques.

CARISELLI à VAFRINA

Bella Ingrata, pieta.

VAFRINA se mocquant de CARISELLI.

*Voy sete il ristoro ,
Di questa mia vita ;
De l'alma gradita ,
Mio caro tesoro !*

à GARBINI,

*Voi sete lo core ,
Di questo mio petto ,
Che fatto soggetto ,
E schiavo d'Amore.*

VAFRINA & GARBINI.

*Voi sete il ristoro ,
Di questa mia vita ;
De l'alma gradita ,
Mio caro tesoro.*

C O R O.

du Carnaval de Venise.

*Si canti , si goda ,
Si balli , si rida ,
Non si parli di dolor ,*

Dove splende la face d'Amor.

Fin du Divertissement & du Ballet.

SCENE TROISIEME.

VAFRINA, aimée de *CARISELLI*, vient
avec son Amant *GARBINI*, suivis
d'une Troupe de Masques.

CARISELLI à *VAFRINA*.

Belle Ingrate, Pitié.

VAFRINA, se moquant de *CARISELLI*.

Vous faites tout le plaisir de ma vie ;
Vous êtes le plus cher trésor de mon ame !

à *GARBINI*.

Vous êtes le cœur de cette poitrine ,
Qui est devenuë la sujette & l'esclave d'A-
mour.

VAFRINA & *GARBINI*.

Vous faites tout le plaisir de ma vie ;
Vous êtes le plus cher trésor de mon ame.

L E C H Œ U R.

Rions , chantons , dansons , montrons nôtre
Allegresse ,

Qu'on ne parle plus de tristesse ,
Où brille le flambeau d'Amour.

Fin du Divertissement & du Ballet.

TROIS NOUVELLES
ENTRÉES
AJOUTÉES
AUX FRAGMENTS
en differents temps,

Les Paroles de M. Danchet,
&
La Musique de M. Campra.



LE TRIOMPHE DE VENUS.

PERSONNAGES CHANTANTS.

VENUS, *Mademoiselle Desmâtins.*
MARS, *Monsieur Thevenard.*
UN PLAISIR, *Monsieur Boutelou.*
Un autre PLAISIR, *Monsieur Cochereau.*

Suite de VENUS.

PERSONNAGES DANSANTS.

PLAISIRS,

Monsieur Blondy.

*Messieurs Ferrand, Fauveau, Dumoulin l'aîné,
& Dangeville.*

LES GRACES,

Mesdemoiselles Victoire, Roze, & Dangeville.





LE TRIOMPHE DE VENUS.

*Le Théâtre représente des Jardins , & un Palais
dans le fond.*

SCENE PREMIERE.

V E N U S.

De la Fête de Madame de la Ferté.

MES yeux ont obtenu le prix de la
Beauté ,
Que Junon & Pallas m'ont envain disputé ;
A quoy me sert cette victoire ?
Pour le Dieu Mars , l'Amour blesse mon cœur ;
Je ne conte pour rien ma gloire ,
Si je puis toucher ce superbe Vainqueur.
Amour , sans résister , j'ay toujours pris tes
chaînes.
Hâte-toy de combler mes amoureux desirs.
A qui brave tes traits , fais ressentir tes peines,
Et pour les tendres cœurs réserve tes plaisirs.
Amour , sans résister , j'ay toujours pris tes
chaînes ,
Hâte-toy de combler mes amoureux desirs.
Ah ! quel trouble naît dans mon ame ,
C'est le Dieu Mars qui vient ; puis-je cacher
ma flâme.

SCENE SECONDE.

M A R S, V E N U S,

M A R S.

LA puissante Junon, & la fiere Pallas
 Vous cèdent la victoire ;
 Je viens augmenter vôtre gloire ,
 Je n'ay pû résister à vos charmans appas.

V E N U S.

L'Amour fait triompher mes charmes,
 De tout ce que le Ciel m'opposoit de plus beau.
 Aujourd'huy, je vous force à me rendre les
 armes,
 Je chers cent fois plus ce triomphe nouveau.

M A R S.

Cédez à mon ardeur, cédez, belle Déesse,
 Tous les autres appas cèdent à vos beautés,
 Et des cœurs, que vous enchantez,
 Il n'en est point qui puisse égaler ma ten-
 dresse.

V E N U S.

Pour vous inspirer plus d'ardeur,
Que n'ay-je encor quelque grace nouvelle !
 Ah ! je ne voudrois être belle,
 Que pour retenir vôtre cœur.

M A R S.

Pouvez-vous avoir plus de charmes ?
C'est de vous que l'Amour emprunte tous ses
 traits,
 Vos yeux sont les plus fortes armes,
 Il doit tout son pouvoir à vos divins attraits.

V E N U S.

On vous verra bien-tôt éteindre
 Les feux dont vous êtes charmé.
 Hélas ! j'ay tout à craindre,
 Vous connoissez que vous êtes aimé.

Les cœurs, qui sont faits pour la gloire,
 Ne brûlent pas long-temps des mêmes feux,
 Comme dans les combats, dans l'empire
 amoureux,
 Ils aiment à voler de victoire en victoire.

M A R S.

Non, rien n'éteindra mon ardeur.

V E N U S.

Mon cœur brûle pour vous d'une amour éternelle.

T O U S D E U X.

Ma gloire la plus belle
 Est de regner dans votre cœur.

M A R S.

Vous, qui suivez les traces
 Du tendre Objet de mes desirs !
 Unissez-vous avec les graces,
 Et celebraz la gloire & mes plaisirs.



SCENE TROISIEME.

VENUS, MARS, *Suite de VENUS*

UN PLAISIR.

Venez, Troupe charmante,
 Plaisirs, aimables Jeux, venez dans ce séjour,
 De la Mere d'Amour,
 Chantez la beauté triomphante,
 Par de nouveaux concerts, celebrez ce grand
 jour.

LE CŒUR.

Chantons, celebrons sa gloire,
 Chantons ses attraits vainqueurs,
 Ajoutons à sa victoire
 La conquête de nos cœurs.

UN PLAISIR.

Aimons, mille charmes
 Suivront nos desirs ;
 L'Amour à pour armes,
 Les plus doux Plaisirs.

Une crainte vaine
 Nous fait fuir ses nœuds,
 Quand on craint sa chaîne,
 On craint d'être heureux.

Aimons, mille charmes
 Suivront nos desirs,
 L'Amour a pour armes,
 Les plus doux plaisirs.

Pourquoy se défendre,
 Il veut nous charmer;
 A quoy sert d'attendre,
 Puisqu'il faut aimer?

Aimons, mille charmes,
 Suivront nos desirs;
 L'Amour a pour armes,
 Les plus doux plaisirs.

UNE GRACE.

Un jeune cœur ne peut trop-tôt se rendre,
 Suivez l'Amour, & goûtez ses attraits,
 C'est un plaisir de ressentir ses traits,
 C'est un tourment de s'en deffendre.

II. COUPLE T.

Si la raison nous deffend de nous rendre,
 N'écoutons rien que nos tendres desirs:
 Elle nous doit inviter aux plaisirs,
 Quand elle veut se faire entendre.

L E C H Œ U R.

Chantons , celebrons sa gloire ,
Chantons ses attrait vainqueurs ,
Ajoûtons à sa victoire ,
La conquête de nos cœurs.

Fin du Triomphe de VENUS.





LA SERENADE VENITIEENNE.

PERSONNAGES CHANTANTS.

UN DOCTEUR Venitien , Jaloux,
Monsieur Dur.

LEONORE , Esclave aimée du DOCTEUR ,
Mademoiselle Sallé.

NERINE , petite vieille Venitienne.
Monsieur Boutelou.

ERASTE , Noble Venitien , Amant de
LEONORE , *Monsieur Thevenard.*

Troupe de SCARAMOUCHES.

Troupe de VENITIENS & de VENITIENNES
du Voisinage du DOCTEUR.

UN VENITIEN , Confident d'ERASTE:
Monsieur Cocheau.

UNE VENITIENNE , *Mademoiselle
Cocheau.*



PERSONNAGES DANSANTS.

DEUX VENITIENS, *Messieurs
Favilier, & Rose.*

TROIS SCARAMOUCHES,
Messieurs Levêque, Dubreüil & Dumay.

UN HOLLANDOIS, *Monsieur
Dangeville l'ainé.*

UNE HOLLANDOISE,
Mademoiselle Dangeville.

UN FRANCOIS, *Monsieur Fauveau.*

UNE FRANCOISE, *Mademoiselle
la Ferriere.*

UN ALLEMAND, *Monsieur Germain.*

UNE ALLEMANDE, *Mademoiselle Rose.*

UN ORIENTAL, *Monsieur Dumoulin L.*

FEMME DU NORD, *Mademoiselle
Victoire.*





LA SERENADE VENITIENNE.

*Le Théâtre représente une Place publique , où
est la maison du DOCTEUR.*

SCENE PREMIERE.

LE DOCTEUR.

AMour impitoyable,
Tous les cœurs doivent-ils se soumettre à ta
loy ?
Sous le poids de mes ans , quelle honte pour
moy
D'être encore amoureux , & n'être plus ai-
mable !

Leonore est l'objet de mon fatal amour ,
Je la tiens enfermée , & je la cache au jour.

Une fille est toujours volage ,
Si contre son penchant , son cœur n'est retenu :
Toujours prête à faire naufrage ,
Le vain secours de sa vertu ,
La défend mal contre l'orage.

Je crois en être aimé ; pourquoi non ? n'ay-je
pas encore des appas ?

Je ne suis plus dans la jeunesse ;
 Mais , malgré l'outrage des ans ,
 L'or rendra tout possible à l'ardeur qui me
 presse :
 Il n'est point en amour de charmes plus puis-
 sants ,
 Que les charmes de la richesse.

*Il va ouvrir la porte de sa maison , & en
 fait sortir LEONORE.*

SCENE SECONDE.

LE DOCTEUR , & LEONORE.

LE DOCTEUR.

à part.

Venez . . . je vais sçavoir les secrets de son
 cœur.

à LEONORE.

Voyez ce que pour vous va faire mon ardeur.

Vous êtes mon Esclave ; une loy souveraine
 Condamnoit tous vos jours à la captivité ;

Mais , je veux briser vôtre chaîne ,
 Et je vous rends la liberté.

LEONORE.

La liberté ? Dieux ! quel bonheur extrême ?
 Puis-je trop reconnoître un don si précieux ?
 Ma liberté ! que je vous aime !

LE DOCTEUR *à part.*

Je ne me trompois pas , nous plaisons à ses
 yeux.

à LEONORE.

Je veux faire encore plus , & l'Amour , qui
m'engage ,

M'oblige à devenir aujourd'huy vôtre Epoux.

LEONORE.

Mon Epoux ?

LE DOCTEUR.

Vôtre sort vous en paroît plus doux ?

LEONORE.

Remettez-moy dans l'esclavage.

LE DOCTEUR.

Ingrate , c'est donc là le fruit de mes bienfaits !

LEONORE.

Vos bienfaits , à ce prix , n'ont plus pour moy
d'attraits :

Vous voulez qu'avec vous un triste Hymen
m'engage ,

Du plus cruel effroy , mon cœur est agité :

Me faire changer d'esclavage ,

Est-ce me mettre en liberté ?

LE DOCTEUR.

D'où peuvent naître ses allarmes ?

Devenez sensible à mes feux ,

L'Hymen offre toujours des charmes

Avec un époux amoureux.

LEONORE.

Cette chaîne , avec vous , me paroît effroyable.

LE DOCTEUR.

Cruelle , je vous aime , & vous vous allarmez ?

LEONORE.

Je ne sçais pas si vous m'aimez ;

Mais je sçais qu'à mes yeux vous n'êtes point
aimable.

LE DOCTEUR.

Ton cœur méprise un feu si beau,
 Insensible , Inhumaine,
 Va , rentre dans tes fers : pour meriter ta haine,
 Je veux te tourmenter jusques dans le tombeau.

Il la fait rentrer dans sa maison.

SCENE TROISIEME.

LE DOCTEUR , & NERINE.

NERINE.

EN gênant toujours une belle,
 Esperez-vous être aimé d'elle ?

Un jeune cœur est irrité
 Par la contrainte & l'esclavage ;
 Un oiseau , que l'on tient en cage ,
 Cherche toujours la liberté ,
 La liberté , la liberté.

LE DOCTEUR.

Vous , qui condamnez ma methode ,
 Vous faites voir trop de bonté ;
 Chacun a pour vivre à sa mode ,
 La liberté , la liberté.

NERINE.

Grace au Ciel ; nous avons les charmes ,
 Mille Amants me rendent les armes ,
 Si jamais j'avois un Epoux ,
 Et qu'il fût comme vous sévere ;
 Pour punir ses transports jaloux ,
 Je sçais ce que j'aurois à faire.

LE DOCTEUR.

Hé ! qui seroit jaloux de vous ?

NERINE.

De moy !

LE DOCTEUR, *voyant NERINE en colere.*

L'Amour vous fit pour plaire :
Si contre les Rivaux on prétend vous garder ;
Celuy , qui doit vous posséder ,
N'aura pas un jour peu d'affaire.

En se mettant en colere.

Gardez vos beaux avis , & nous laissez en paix,
J'ay des yeux , & je veux veiller sur ses attraits.

NERINE.

Argus avoit des yeux plus ouverts que les
vôtres ,
Ses soins contre l'Amour furent tous superflus ;
Un Epoux , qui devient Argus ,
Est plustôt trompé que les autres.

LE DOCTEUR *rentre dans sa maison.*

NERINE.

Erafte est son Rival ; que mon sort seroit doux,
Si je pouvois aider à tromper ce Jaloux !



SCENE QUATRIEME.

Cette Scene se passe dans la nuit.

ERASTE & SCARAMOUCHES de sa Suite.

Un Confident d'ERASTE.

ERASTE.

LA nuit a déployé ses voiles ,
Déjà de toutes parts , les brillantes étoiles !
Témoins discrets des plaisirs amoureux ,
Semblent favoriser mes feux.

à sa Suite.

Suivez-moy : l'Objet que j'adore ,
Gemit sous le pouvoir d'un Rival odieux ;
Avant le retour de l'aurore ,
Il faut l'arracher de ces lieux.

*Il donne une Lettre à un Scaramouche , qui
escalade le Balcon avec tous les autres.*

ERASTE & son Confident.

*D'un geloso cuore ,
Triomfa l'Amore.
Venite Amanti ,
A le nostre pene ,
D'Amorosi Mirthi ,
Portate corone.
D'un geloso cuore ,
Triomfa l'Amore.*

LE DOCTEUR sur son Balcon.

*D'Amorosi Mirthi ,
Portate corone ,
Ahi ladri , furfanti ,
Portate bastoni.*

*Voyant LEONORE que les Scaramouches luy ont
enlevée , tandis qu'il garde le Balcon.*

O desespoir fatal !
Leonore avec mon Rival !

*Il veut aller après elle , les Scaramouches les
saisissent , & après l'avoir bâtonné en cere-
monie , ils le forçent à rentrer chez luy , &
luy font de profondes reverences.*

SCENE DERNIERE.

LEONORE, ERASTE & Troupes de Venitiens
& de Venitiennes du voisinage du Docteur,
qui viennent se réjouir de ce qu'il a été
duppé.

LE CHŒUR.

CHANTONS tous d'un Jaloux , la honte &
la défaite.

LEONORE & ERASTE.

Rien ne s'oppose à nos desirs ,
Goûtons une douceur parfaite ,
Ses soins & ses tourments augmentent nos
plaisirs.

L E C H Œ U R.

Chantons tous d'un Jaloux , la honte & la
défaite.

L E O N O R E.

*Pargoletti faretrati ,
Che di cuori ,
Prede fate :
Venite , volate.
Non fugite più.
Nel mio sen sempre portate ,
L'amorose servitù.*

Da Capo.

U N E V E N I T I E N N E.

Insensibles Beutez redoutez la vangeance ,
De l'Amour que vous offensez :
Vous laisser vôtre indifference ,
Ce seroit vous punir assez.

Pour les cœurs sans desirs , il n'est rien que
des peines ,
En Amour , tout sçait nous flatter ;
Mais , qui craint de si douces chaînes ,
Est indigne de les porter.

LE CHŒUR.

LE CHŒUR.

Venez fideles cœurs,
Les Amours vous appellent,
Que parmy leurs douceurs,
Vos feux se renouvellent,
Fuyez, fuyez tristes Jaloux,
Les peines les tourments, sont reservez
pour vous.

Fin de la Mascarade Venitienne.





LE BAL INTERRUPTU.

PERSONNAGES CHANTANTS.

CLEANDRE, Epoux de Cephise, *Monsieur Cochereau.*

CEPHISE, Epouse de Cleandre, *Mademoiselle Lalleman.*

ZERBIN, Valet de Cleandre, *Monsieur Dun.*

DORINE, Siuante de Cephise, *Mademoiselle Vincent.*

Troupe de Masques.

Troupe de Spectateurs du Bal.

PERSONNAGES DANSANTS

Troupe de Masques Espagnols.

Messieurs Dumirail, Germain & Bouteville.

Mesdemoiselles Dangerville, victoire & Rose.

Un Masque, *Monsieur Ballon.*





LE BAL INTERROMPU.

*Le Théâtre représente une Salle préparée
pour le Bal.*

SCENE PREMIERE.

CLEANDRE, *déguisé*, ZERBIN.

Z E R B I N.

Sous ce déguisemēt, quel est vôtre entreprise?
Voulez-vous surprendre Céphise,
Et luy cacher vôtre retour?

C L E A N D R E.

Que son cœur, répond mal à mon fidele
amour?

A peine de l'Hymen, nous avions pris le^s
chaînes,

Qu'un devoir imprévû m'éloigna de ces lieux:
J'esperois que son cœur, partageroit mes peines,
Et que je coûterois quelques pleurs à ses yeux:
Je croyois être aimé; quelle étoit ma foiblesse!
De retour auprès d'elle, après mille regrets,
Loin de voir regner la tristesse,

Je vois d'un Bal pompeux, les outrageants
apprets,

Z É R B I N.

Deviez-vous, vous flater de l'esperance vaine,
 Que vôtre éloignement affligeroit son cœur?
 L'absence d'un Epoux, est pleine de douceur,
 Et sa présence est une gêne.

C L E A N D R E.

Jamais l'Hymen avec l'Amour,
 Ne fera-t'il d'intelligence?
 C'est à luy qu'il doit sa naissance;
 Mais il ne sçauroit plus d'un jour,
 Souffrir ses feux & sa présence:
 Jamais l'Hymen avec l'amour,
 Ne fera-t'il d'intelligence?

Z E R B I N.

Si l'Hymen, par de dures Loix,
 Détruit l'Amour & sa puissance,
 L'Amour mécontent quelquefois,
 Prend le soin d'en tirer vengeance.

C L E A N D R E.

Je veux troubler ces Jeux, dans mon jaloux
 transport.

Avant que la fête commence,
 Va trouver l'Objet qui m'offense,
 Au lieu de mon retour, annonce-luy la mort,
 Je verray si ses yeux me donneront des larmes.

Z E R B I N.

Peut-être, cherchez-vous de nouvelles al-
 larmes.

Un Epoux qui veut vivre heureux ,
Doit toujours vivre en assurance :
Quand de l'Objet qu'on aime on soupçonne les
feux ,

Il n'est rien de si dangereux ,
Que d'en faire l'experience ;
Un Epoux qui veut vivre heureux :
Doit toujours vivre en assurance.

C L E A N D R E.

J'en brave le succes : va , ne prend d'autre
soin ,

Que celui de tromper Cephise :
Sous ce déguisement , que le Bal autorise ,
Sans crainte d'être vû , j'en seray le témoin.

Il sort.

Z E R B I N.

Que je plains son erreur ! mais Cephise s'a-
vance ,
D'une vive douleur , empruntons l'apparence.



SCENE SECONDE.

CEPHISE, ZERBIN & DORINE.

Z E R B I N.

O Ciel ! ô fort cruel ! que mon fatal retour,
Va causer icy de tristesse !

C E P H I S E.

*à part.**à ZERBIN.*

Dieux , que vois-je ! Cleandre est-il en ce
séjour ?

D'où vient la douleur qui te presse ?

Z E R B I N.

O Ciel ! ô fort cruel ! que mon fatal retour,
Va causer icy de tristesse !

C E P H I S E.

D'où vient ce trouble affreux ? d'où naissent
tes soupirs ?

Pourquoy ne vois-je point Cleandre ?

Z E R B I N.

Non, vous ne devez plus l'attendre,
Un destin rigoureux l'arrache à vos desirs.

C E P H I S E.

Cleandre. . . justes Dieux ?

Z E R B I N.

Ma douleur est extrême,
De son trépas , je fus témoin moy-même !

C E P H I S E.

Ah ! dans quel defespoir va me jeter sa mort !

Z E R B I N à part.

O ! prodige ! elle l'aime !

C E P H I S E à part.

O' trop funeste sort !

à ZERBIN.

Quel temps as-tu choisi pour venir me l'apprendre ?

La fête & mes plaisirs vont être interrompus,
Quelle douleur !

Z E R B I N à part.

O Ciel ! ce n'est point pour Cleandre !
Pour les Jeux seulement , ces pleurs sont répandus,

Quel amour !

C E P H I S E à part.

Un espoir me reste :

à ZERBIN.

N'as-tu point déclaré ce trépas si funeste ?

Z E R B I N.

On l'ignore : en secret j'arrive en ce séjour.

C E P H I S E.

Je respire : prends soin de garder le silence ,
Suy les pas de Dorine , & cache ton retour ,
Tu seras satisfait de ma reconnoissance.

N'interromp point les Jeux que j'aprête en
ces lieux ,

Va, fay ce que je te commande ,

Quand le jour renaissant paroitra dans les
Cieux ,

Tu pourras te montrer, & j'ouvriray mes yeux
Aux pleurs que sa mort me demande.

SCENE TROISIÈME.

ZERBIN, & DORINE

ZERBIN à part.

Que Cleandre sera charmé !
Non , il ne fut jamais un époux plus aimé !

Sexe trompeur , quelle est ton inconstance !

DORINE à part.

Tourne-t'il ses regards sur moy ?
Autrefois , il suivoit ma loy ;
Mais son cœur s'est servy du secours de l'absence.

ZERBIN à part.

Sexe trompeur , quelle-est ton inconstance !

DORINE à ZERBIN.

Après avoir souffert un rigoureux tourment ,
Je goûte à te revoir une douceur extrême :

Ah ! que c'est un plaisir charmant
De retrouver ce que l'on aime !

Pour nôtre heureux Hymen j'attendois ton retour.

ZERBIN.

Non , ne me parle plus ni d'Hymen , ni d'Amour.

Qu'un autre s'engage
 Dans des nœuds si dangereux :
 Sur l'exemple des Malheureux ,
 J'ay resolu d'être plus sage.

D O R I N E.

Tu trahis tes serments, & tu reprens ton cœur.
 Pour toy j'aurois brûlé d'une ardeur éternelle,
 Tu perds, en me quittant, le plus rare bonheur,
 Tu perds une Epouse fidele.

Z E R B I N.

Aujourd'huy la fidelité
 Est une vertu qu'on ignore ,
 Serois-tu ce Phenix si long-temps souhaite,
 Qu'aucun n'a pû trouver encore !

D O R I N E.

Trouve-t'on parmi vous un amour plus constant ?
 Non , non reprend ton cœur, le mien en est
 content.

L'hymen est une mer trop sujette à l'orage ,
 Nous aurions tous deux à risquer :
 Puisque tu crains de t'embarquer ,
 Je crains à mon tour le naufrage.

Z E R B I N.

Quand on a quitté le rivage ,
 On se plaint en vain de son sort :
 Il ne reste plus d'autre port ,
 Que celui d'un heureux veuvage.

T O U S D E U X.

Gardons-nous de nous engager ,
 Fuyons l'Hymen , fuyons ses peines ,
 Ne portons jamais d'autres chaînes ,
 Que celles que l'on peut changer.

On entend une Symphonie qui commence le Bal.

D O R I N E.

On s'assemble , quitte ces lieux ,
 Va , tu dois prendre soin de tromper tous les
 yeux.

SCENE QUATRIÈME.

CEPHISE , CLEANDRE *masqué* ,
 DORINE , Troupe de MASQUES ,
 & de SPECTATEURS.

L E C H Œ U R.

CHançons , réjouissons-nous ,
 Le temps du plaisir se présente ,
 Ce temps vole , s'enfuit & trompe nôtre at-
 tente ,
 Hâtons-nous d'en goûter les charmes les plus
 doux.

Le Divertissement commence.

C E P H I S E.

Nos Jeux ont des plaisirs charmants
 Pour les cœurs que l'Amour engage ;
 Ce Dieu , pour flater les Amants ,
 En a seul introduit l'usage :
 Sous ces déguisements confus ,
 Il donne de l'audace aux Belles ,
 Il trompe les yeux des Argus ,
 En servant les Amants fideles.

Beautez , qui des plus tendres cœurs ,
 Dans ces lieux faites la conquête ,
 Craignez que ces belles ardeurs
 Ne finissent avec la fête :
 Si-tôt qu'on vous voit un moment ,
 Chacun vous jure qu'il vous aime ,
 L'amour , qui vient si promptement ,
 S'en retourne souvent de même.

Le Divertissement continuë.

U N M A S Q U E.

Amour , en cet heureux moment ,
 Anime les feux de l'Amant ;
 Et rends la Beauté moins severe :
 Parmi les ombres de la nuit ,
 C'est ton flambeau qui nous éclaire ,
 Et le plaisir qui nous conduit.

C E P H I S E, après avoir dansé avec un **MASQUE** de Bal, s'approche de **CLEANDRE**, & veut le prendre pour danser; **CLEANDRE** se démasque mais **C E P H I S E** cache sa surprise, & tâche de s'excuser, en luy faisant accroire qu'elle avoit sçû son retour.

C L E A N D R E.

Perfide, si ma mort n'a pû vous affliger,
Ma presence du moins va vous être un supplice.

C E P H I S E.

J'avois appris vôtre artifice,
Dans mon juste dépit, j'ay voulu me vanger.

Un Epoux, qui cherche à feindre,
Pour éprouver nôtre amour,
Ne doit pas se plaindre,
Que l'on feigne à son tour.

C L E A N D R E.

Ne joignez point l'artifice à l'offense,
Je vois vos traifons, sans en être irrité,
Mon mépris, mon indifférence
Punira vôtre lâcheté,
Non, non, n'espérez pas que mon courrou
éclatte,
C'est trop honorer une Ingrate,
Que de luy reprocher son infidélité.

Fin du TOMB VII.